

Présentation courage

En général, Courage capacité à dépasser la peur, à affronter les dangers, à supporter les souffrances et à montrer patience et fermeté face à l'adversité

Formes variées : physique, psychique, intellectuel

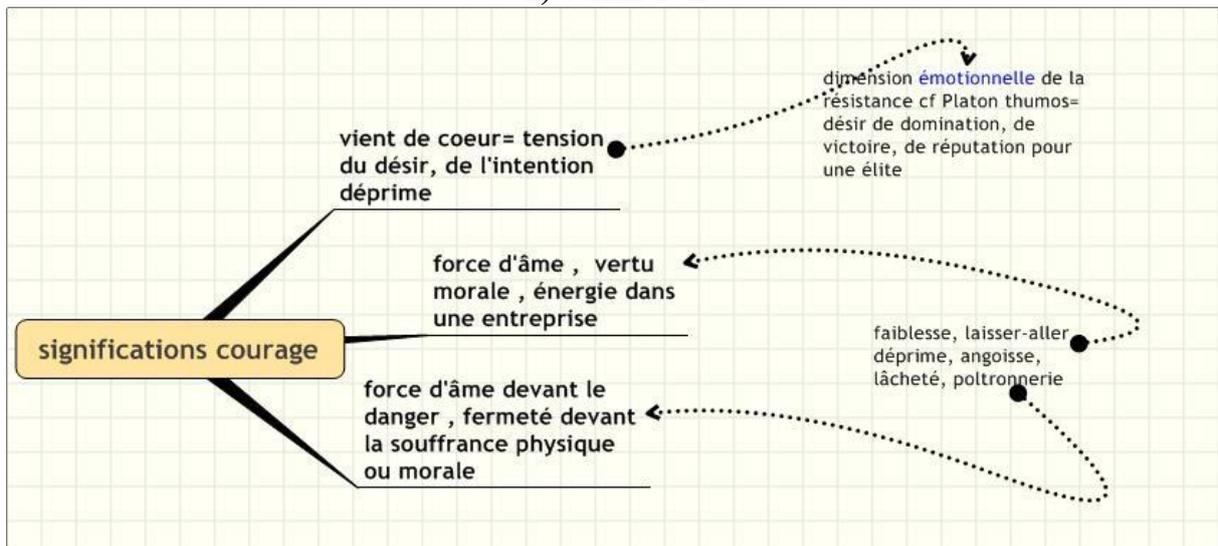
Selon Cynthia Fleury le Courage est nécessaire pour s'affirmer comme sujet, avoir l'estime de soi

Car il se caractérise par le lien avec le sens, avec les autres (motivation altruiste), avec l'avenir (acte fondateur)

Comment sa présence peut-elle revitaliser la politique ? cf la réaction populiste

Convertir le découragement individuel et collectif de notre époque en reconquête de l'avenir Cynthia Fleury

1) définition



Cf Rodrigue as-tu du cœur ?

2) évaluation du courage selon les époques

a) Conception classique

À l'origine le courage renvoie à l'héroïsme du combattant :

Kudos qui permet de tenir tête à l'ennemi. L'action d'éclat est un don des dieux liée à la confiance à son destin

Cf. Hector qui ne se dérobe pas devant son destin en allant combattre Achille
Evolution dans le Lachès, dialogue de Platon = le courage est détaché de la valeur héroïque et devient la fermeté devant les vicissitudes de la vie

Rappel : Socrate est celui qui libère de la peur de la mort en se mettant au service de la justice

Il introduit dans l'émotion la réflexion responsable : *savoir de ce qui faut craindre et oser*

Finalement le courage renvoie à l' *opinion droite sur les choses à craindre* , l'intuition, le flair de la bonne voie à suivre cf le guide dans le Menon qui a l'intuition du bon chemin (sans boussole ou gps)

Par ailleurs la dimension bravoure dépasse la compétence technique de l'expert cf le non professionnel qui sauve quelqu'un en prenant des risques

Bilan : une dimension morale et une délibération réfléchie, non une réaction reflexe

D'où la définition d'Aristote en tant que vertu¹ *Celui qui attend de pied ferme et redoute les choses qu'il faut, pour une fin droite, de la façon qui convient et au moment opportun, celui-là est courageux*

Caractéristiques : Fermeté, connaissance, morale, saisie du moment opportun (chairoi), moyens employés justifiés et une visée bonne(ie un bien reconnu plus précieux que ceux qui sont perdus)

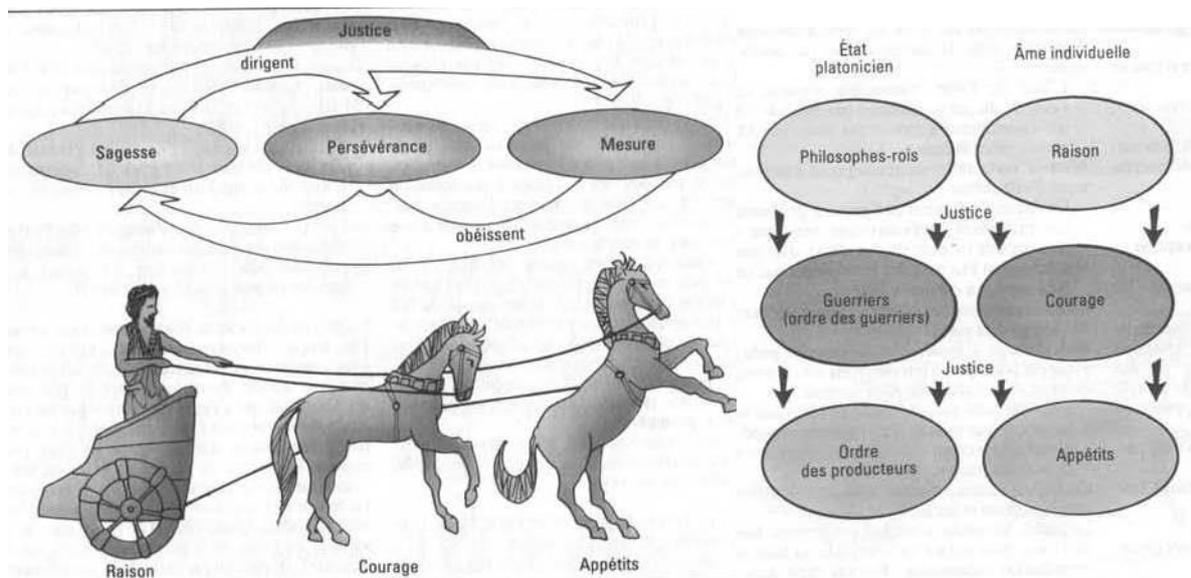
Le courage demande du discernement, le courageux doit faire preuve de lucidité et d'intelligence de l'instant

En note : Comme « médiété » le courage surfe sur la ligne de crête entre la lâcheté : excès de crainte et la témérité : excès de confiance : Le sens du risque est différent du gout du risque

Au niveau du sujet Platon avait attiré l'attention sur la cohérence de la personne : il s'agit de combattre ses ennemis intérieurs, ses peurs, ses désirs ses faiblesses cf le rôle du thumos entre la tête et les désirs du bas ventre (appétits)epithumia

Platon « *la victoire sur soi-même est de toutes les victoires la première et la plus glorieuse, alors que la défaite ou l'on succombe à ses propres armes est ce qu'il y a de plus honteux et de plus lâche. Et cela montre bien qu'une guerre se livre en nous contre nous-mêmes* » Lois

¹ Pour Aristote, la vertu (*areté*) est la puissance d'agir excellemment ex une hache de bien couper



Le sommet de cette réflexion du point de vue politique c'est l'idéalisme hégélien ou le courage renvoie au *fait de s'abstraire au plus haut point de toutes les particularités des buts, possessions, jouissance et vie,*

Le principe du monde moderne, la *pensée et l'universel*, a donné à la bravoure la forme supérieure : son extériorisation paraît être plus mécanique, et non pas en tant que l'action de cette personne particulière, mais seulement en tant que *membre* d'un tout, – de la même façon, elle apparaît comme orientée, non pas contre des personnes singulières, mais contre un tout hostile globalement, et ainsi le courage personnel apparaît comme un courage non personnel. C'est pourquoi ce principe de la modernité a inventé *l'arme à feu*, et ce n'est pas une découverte contingente de cette arme qui a transformé la forme purement personnelle de la bravoure en une forme plus abstraite Hegel Principes de la philosophie du droit § 328

La modernité c'est la rationalité de l'Etat² qui prend, comme ordre du tout, des décisions valables pour tous. Le courage = se mettre au service de l'institution qui établit le bien, en réclamant une confiance mécanique dans l'institution de la loi qui dépasse l'individu. La personne est sublimée dans le tout

Objection, c'est la rationalité délirante de l'état totalitaire

On peut voir la réaction populiste comme une réaction à cette abstraction de la part d'individus qui ne se sentent pas reconnus

A noter la justification de la guerre moderne : Pas d'engagement corps à corps de l'arme blanche, l'arme à feu permet de mieux se situer au niveau de l'abstraction du tout (que dire des bombes larguées d'avions , maintenant des drones pilotées à partir d'ordinateurs !)

² L'Etat est raisonnable parce qu'il parle universellement, pour tous et pour chacun, dans ses lois, et que tous et chacun trouvent reconnu par ses lois, ce qui forme le sens, la valeur, l'honneur de leur existence
E Weil Hegel et l'Etat p 54

En réaction contre Hegel Levinas insiste sur le visage qui m'intime ma responsabilité

b renversement moderne lié au brouillage à la confusion des valeurs

Age démocratique transformation de l'évaluation à cause de la passion de l'égalité qui nivelle. le courage devient une simple énergie vitale ≠ de valeur aristocratique de l'héroïsme

Traits :

1) on est sensible à l'amoralité du courage³ qui selon Voltaire est présent aussi bien chez le scélérat que chez le vertueux

ex1 conduite audacieuse du cambrioleur ou Bravoure du soldat au service d'une cause injuste

Ex2 courage de la transgression madame de saint Ange s'extasie devant

Dolmancé: « Homme divin !.. Qu'il faut avoir d'esprit et de courage pour avoir comme vous, goûté tous les plaisirs » philosophie dans le boudoir 1795

2) Le manque de courage de l'occident absorbé par sa recherche du confort : Aspect émoullent du confort

Soljenitsyne, héros de la dissidence soviétique, avait déploré « *le déclin du courage* », qui « *est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur (...)* »

C'est aussi le point de vue djihadiste qui développe un spectacle de la cruauté pour montrer son courage

Faut-il reconnaître le courage à Mohammed Atta sacrifie sa vie mais peut-on parler de courage lorsqu'on tue des civils innocents et désarmés ?

3) la prégnance de **l'éthique de la responsabilité** : celle qui mesure les cq (cf Max Weber le savant et le politique) en ne favorisant pas la réaction individuelle qui s'en tient aux principes et qui repose **sur l'éthique conviction**, à laquelle l'on reproche une dimension narcissique d'affirmation de soi

4) Le courage sans peine : la posture du rebelle qui ne prend pas de risque, à la différence des géants comme de Gaulle, Churchill, Mandela .Au lieu de développer une valeur mimétique le héros devient un personnage de film, une excitation de spectacle,

Mais ce faisant, on se prive de l'imitation du héros cf la morale ouverte de Bergson « *Ce n'est plus une pression, comme la société, qu'ils font peser sur les individus, pour les figer dans la routine et constituer une morale statique, c'est un appel qu'ils font entendre, une émotion qu'ils communiquent et qui pousse derrière eux les multitudes enflammées, avides de les imiter.* »

5) Esprit moderne attaché à la modestie des justes et des humbles non la hardiesse des combattants

S'inscrit dans la logique de la victime qui a été capable de courage de manifester calme dans des circonstances extrêmes

³ *Le voleur, l'assassin, avec un but qui est le crime, l'aventurier, avec un but qu'il s'est forgé dans son opinion, etc., ont aussi ce courage de mettre la vie en jeu* Hegel Phie du droit §328

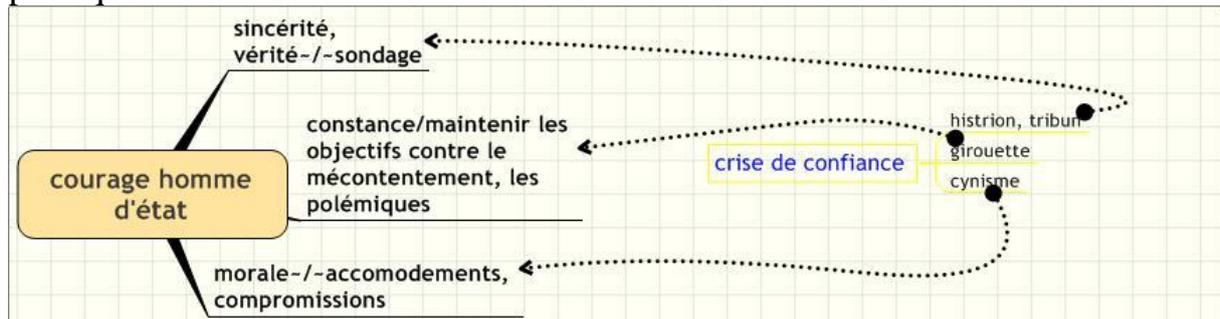
Valeur de l'endurance cf Mandela 27 ans en prison

Courage et politique

1) courage et homme d'état

a) formes

Machiavel voit dans le courage du prince l'expression la plus haute de la vertu « pour sauver sa vie et préserver la liberté de son pays »⁴ crainte de la honte publique.



B falsification dans le monde du spectacle

Instrumentalisation par la mise en scène par le tribun que C F définit par son « *charisme incivil* »⁵

Comment faire la distinction démagogie, démocratie ?

Démagogie liée au spectacle l'homme politique cherche à plaire et divertir pour confisquer le pouvoir

C'est un histrion qui cherche l'hypercapatation de l'attention en occupant les medias. Des esprits, perpétuellement excités, perdent l'acuité de leur esprit critique, lequel demande une pause dans le défilé des images

Même le silence de l'homme politique fait appel à un Art du retrait pour mieux capter l'attention

Le chef d'état se targue *de ruptures* mais c'est un changement superficiel illusoire pour conserver⁶ l'homéostasie soit à maintenir l'état présent non changer véritablement les choses

⁴ Discours 1ere decade de Tite Live

⁵ L'ENA favoriserait le déclin de la démocratie cf le rôle de la promo voltaire oggi *L'ENA a une lourde responsabilité dans le déclin de notre pays depuis quelques décennies, nous pouvons aujourd'hui être légitimement inquiets.*CF

⁶ Californie années 50-60 Bateson distingue deux types de changement dans les systèmes humains : le changement qui intervient à l'intérieur d'un système, qu'il nomme le changement 1, et le changement qui affecte et modifie le système lui-même, qu'il appelle le changement 2. le changement 1 : l'homéostasie. Le changement 1 est celui qui permet au système de maintenir son homéostasie, son équilibre : la modification s'opère simplement au niveau des éléments du système. L'homéostasie d'un système réside dans son aptitude à exercer des phénomènes auto correcteurs sur les éléments internes ou externes qui menaceraient son équilibre. La boutade, " plus ça change et plus c'est la même chose ", que l'on entend fréquemment dans les cafés et les cantines au sujet des mesures prises par la direction d'une entreprise ou d'un gouvernement, traduit parfaitement combien les changements opérés n'aboutissent qu'à des solutions de niveau 1: solutions qui, précisément, contribuent à enclencher des mécanismes régulateurs, dits homéostatiques car ils maintiennent le système en son

Cf. Président qui réagit en permanence dans l'instant ne peut être fidèle à ses engagements de d'améliorer le système à long terme

En effet sa recherche de l'exploit singulier dans l'instant le pousse à se contredire sans cesse, non à s'inscrire dans le temps long

Comme il s'agit d'occuper les esprits pour que ceux-ci ne prennent pas de recul, l'homme politique se nourrit de nos applaudissements

Contre : se rappeler l'exigence de dire non d'**Alain**⁷

Alain serait probablement intéressé par les réseaux sociaux qui empêchent de dormir

Effet délétère sur la démocratie :

1) éroder la vertu

2) Etablir un système d'acceptabilité de corruption

C'est l'avènement du Pronoïque, *du moi décomplexé* : convaincu de son talent le pronoïque n'a pas Cs de sa médiocrité mais est convaincu de son caractère exceptionnel car c'est lui qui met l'ambiance, déjoue l'ennui.

jugement sévère de C Fleury: l'ordinaire fait roi, idéal d'un moi infantile qui donne les règles en ne les suivant pas : le moi impérial⁸

Effet pervers désubstantialisation de l'action citoyenne l'individu n'est plus que spectateur

Contemplation qui coupe du réel qui n'appelle pas à l'action

2Le courage du citoyen

a) la mobilisation effective

Courage dépasse l'indignation vers la mobilisation effective

Aspect concret d'une démarche efficace ≠ paroles abstraites

Cependant les paroles sont aussi des actes quand dénonciation contre l'omerta cf les journalistes courageux dans les régimes autoritaires ou corrompus

Courage en général lorsqu'on propose une pensée affranchie du conformisme orthodoxe, le politiquement correct

cf le passage sur la compromission dans video

b) le dire vrai la parrhésia⁹

Le texte commence par une allusion au cynique grec qui lie son discours et sa vie : Diogène outrage la bienséance pour montrer la dimension trop humaine de

état. Ainsi nous-même tentons-nous le plus souvent, sans le savoir, de changer les choses en aboutissant " toujours à la même chose "

⁷ *Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Propos sur les pouvoirs*1924

⁸ . Oser la toute-puissance n'est pas synonyme de courage CF

⁹ "La parrésia est donc, en deux mots, le courage de la vérité chez celui qui parle et prend le risque de dire, en dépit de tout, toute la vérité qu'il pense, mais c'est aussi le courage de l'interlocuteur qui accepte de recevoir comme vraie la vérité blessante qu'il entend." (Michel Foucault, Le Courage de la vérité, Le gouvernement de soi et des autres

la politique. Il use de l'ironie d'une attitude subversive pour démasquer l'apparence¹⁰

Ensuite l'auteur énonce les soubassements de la démocratie grecque qui donne sa place au discours vrai

1) isonomie égalité devant la loi : nul n'est au-dessus de la loi

2) isegoria égale liberté de parole

3) parrhèsia = le franc parler ; dire la vérité et non flatter contre le démagogue cela peut aller jusqu'au sacrifice de soi cf. Socrate cf m Smith

Cf Arendt « indispensable en politique » en ce qu'il « libère les hommes de leur souci concernant la vie »¹¹ dépassement de la particularité

3)Le prix de la lâcheté et le prix du courage

Thèse : le courage nécessaire au processus de construction d'un sujet non aliéné

La lâcheté = courber l'échine et vivre dans une situation de réaction, de ressentiment sans rien faire sinon subir. Toutefois à ne pas confondre avec la patience, la force de supporter pour ne pas rompre

Le courage comme la volonté est un acte de commencement absolu ie sans cause déterminante, sans précédent¹²

Tjrs une épreuve à surmonter car il s'agit de faire surgir quelque chose de nouveau qui n'est pas capitalisable Il faut toujours recommencer : fidélité = répétition d'un recommencement autrement le choix se ternit¹³. La patience devient la continuation du recommencement cf. L'épuisant effort de Sisyphe dans la video

Faire un pas l'un après l'autre en étant ouvert sur l'opportunité ,Ce suppose Une intelligence de l'instant du moment favorable

Mais surtout la prise en charge à la 1^{ère} personne ≠différent du on anonyme qui n'est personne

Selon Jankélévitch il n'y a de courage qu'individuel, c'est à moi de le faire *C'est à moi de le faire, et tout de suite ou jamais.*»

C'est un rendez-vous avec soi qui est sans victoire, sinon sur le poids de ce qui cherche à nous faire plier, de ce qui limite notre puissance d'agir

Pour la démocratie c'est le retour au principe, à la vertu qui permet selon Montesquieu par ex de ranimer son âme et son esprit

C'est une vertu cardinale rend opérationnelle les autres « C'est l'Ouvert de la vertu »

¹⁰ Un jour, il cria : holà ! Des hommes. On s'attroupa, mais il chassa tout le monde à coup de bâton, en disant : J'ai demandé des hommes, pas des déchets

Il tourne le dos à la puissance politique en répondant au tout puissant Alexandre qui lui propose de satisfaire un de ses vœux « ôte-toi de mon soleil »

¹¹ Qu'est-ce que la liberté ? » in *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972, p. 203.

¹² « Sincérité, justice ou modestie, elles commencent toutes par ce seuil de la décision inaugurale » Jankélévitch...

¹³ Le courage est un *Fiat Lux*, un feu de (la) joie. « *C'est la joie de démarrer dans la douleur inchoative de risquer* Jankélévitch, *Les Vertus et l'amour. Traité des vertus II, op. cit.*, vol. 1, chap. 2« Le courage et la fidélité

C Fleury développe la valeur de l'irremplaçable ≠ du capitalisme qui traite tout comme un objet d'échange, tout peut être substituable comme l'a bien vu Sade cf la cité perverse de Dufour Le libéralisme convient à la pornographie l'autre doit être ma victime si l'on ne veut pas l'être soi même

le courage = au service de l'insubstituable qui correspond à l'autonomie affirmée des individus¹⁴

il participe au devenir sujet, au pouvoir de dire je en se sentant responsable ≠ du sentiment de toute puissance du je enfant

Parce qu'il fait de nous un sujet, parce qu'il fait de nous un agent de notre vie, le courage est, au final, plus protecteur du sujet que le manque de courage CF

¹⁴ *Disons tout de suite qu'être irremplaçable, ce n'est pas du tout être indispensable pour les autres, ni refuser d'être remplacé. Mon propos n'est pas de dire que nous serions tous des êtres irremplaçables, au sens où nous serions extraordinaires ou pourvus de qualités formidables. Un tel propos serait d'ailleurs franchement démagogique. Pour moi, l'irremplaçabilité désigne autre chose : c'est une manière pour le sujet d'entretenir un certain rapport avec lui-même. Il est décisif que chacun prenne conscience de son caractère irremplaçable, c'est-à-dire devienne capable d'agir en son nom propre, de penser par lui-même, sans se laisser influencer ou dominer par les autres. Il s'agit de devenir majeur, de se servir de son propre entendement sans direction de conscience. J'ajoute que le fait de se sentir ainsi irremplaçable n'autorise aucunement à entreprendre d'imposer sa toute-puissance à autrui. En d'autres termes, la question de l'irremplaçabilité renvoie à mes yeux à la nécessité de devenir pleinement un sujet, une personne responsable. Selon moi, le sujet n'existe pas d'emblée, mais il est le résultat d'un processus. Il faut une longue maturation avant d'être adulte, de pouvoir dire je, d'accepter d'endosser ses responsabilités et d'entrer dans un rapport éthique avec les autres. Non seulement il est indispensable d'avoir quitté l'enfance, mais il est nécessaire aussi d'accéder à une certaine santé psychique pour que cela soit possible. Comme Levinas, je crois qu'il n'y a pas de sujet sans responsabilité, et que la conscience éthique précède la conscience de soi authentique. L'irremplaçabilité est un acte de présence au monde. Elle permet d'accéder au Réel, lieu de transformation et de métamorphose de soi... C Fleury*